

Incidences, par André Gide..... 1 vol. NRF

Il est inutile de parler d'André Gide sur un ton agressif, plus encore sur un ton déferent. Les hommes qui se tressent des couronnes de laurier dès l'enfance, on tourne autour avec curiosité peut-être, avec dégoût souvent, avec sympathie jamais. La prudence est mère de la sûreté paraît-il. Je crois que la sagesse des Nations a toujours touché l'auteur de cet autre *Blé qui lève, Si le grain ne meurt*. Car cette légendaire inquiétude qui excite tant le monde n'a jamais été pour lui que la face intéressante d'une inlassable prudence. André Gide est un défenseur. Si je l'ai vu attaquer quelques-uns de ses aînés, c'était pour défendre pauvrement ses petites idées. Son indignation ne dépasse pas le champ de son intérêt. Maurice Barrès, dont il ne restera qu'une odeur de cheveux gras et quelques-unes des phrases les plus artistes de la langue française, eut plus de mépris, malgré son apparent dogmatisme, pour la *défense des idées*. Son jeune rival désireux de le supplanter auprès des générations croissantes, nonobstant un certain papillotement de sa pensée, menace d'atteindre à ce poste de directeur spirituel à quoi seul la défense des idées peut permettre de prétendre. Gide est le champion de quelque chose, n'oubliez pas, il y a le CLASSICISME. A d'autres les discussions sur ce sujet saugrenu. Je dis seulement que ce n'est pas impunément que l'on part sur la route avec une espérance de retour ! Cet être insaisissable revient de lui-même à son premier pas. Et il n'était pas bien loin. Chez Gide les vertus domestiques sont les véritables, les *Mille et une nuits* ne sont même pas un rêve. La partie est gagnée pour la littérature, perdue pour l'homme. Il représente maintenant un spectre pour jeunes *littérateurs* désireux de voies prudentes et de tournées, de ceux qui écrivent des articles pour continuer le mouvement littéraire. Voilà assez pour caractériser MM. Marcel A..... et Jacques R....., qui dissertent si piteusement sur le mal du siècle. Et d'autres !! Autrement dit, et grâce à des Messieurs Gide, tout *recommence* ; ceux qui virent certains êtres tenter de sauver l'esprit, recommencent leur petit commerce. Elle se reconnaîtra, toute cette canaille intellectuelle qui croit le malaise passé, cette carcasse qui redosse avec joie ses vêtements d'hier.

Tout de même, l'influence d'André Gide me paraît sérieusement compromise, et grâce précisément aux disciples avortés et aux jeunes larves qui grouillent sur son cadavre. Et à ceux qui voudront me le faire prendre pour une statue, je répondrai seulement que l'homme le moins humble et le plus dénué de sensualité n'aura de prise sur les générations futures que comme le faux prophète qu'il a voulu être et dans la mesure seulement où les malades se laisseront tuer.

PIERRE NAVILLE.